

TRAITEMENT

FILM « LES ASTRONOMES »

TAHA / 25/02/2018 / Lisbonne

C'est l'idée de rendre plus accessible l'élite. On a tendance à beaucoup discuter avec ce que l'on porte de soi et lorsque l'on est mis à nu, on en arrive certainement à en parler autrement. Ce monsieur, un scientifique plutôt baba cool, à partir du moment où il se met torse nu, on ne voit d'ailleurs que son buste, est mis en scène comme dans un tableau pour s'exprimer librement. Il est différent. Il trouve alors sa place dans l'œuvre d'art. Pour moi, c'est difficile d'ailleurs d'en parler comme ça, de dire vraiment ce qui se passe dans mon cerveau et c'est cette question-là aussi. Comment arriver exactement à ne pas avoir presque de gêne et parler librement des choses. Ça peut sembler un peu difficile pour tout le monde de communiquer et d'arriver à exprimer les désirs de chacun, de celle qui filme, du monsieur qui essaie d'exprimer sa position, du cameraman et aussi quelque part des gens. Comment comprennent le transhumanisme et comment le transcrire ? En fin de compte, notre enveloppe corporelle nous amène à fonctionner comme des robots. On doit carrément dissocier notre âme de cette enveloppe corporelle qui est une machine et nous empêche de nous exprimer clairement. Autre chose, j'ai bien aimé les passages où c'est un peu le bordel quand la comédienne parle. Ça me fait souvent cet effet là quand tout d'un coup à écouter quelqu'un, les phrases vont trop vite et les mots défilent trop pour pouvoir bien comprendre ce que l'autre dit en fait. Comment on entend les choses ? On les entend par bribes, si on les dissocie c'est plein de sons. C'est une bonne retranscription de ce qui peut se passer quand on écoute quelqu'un et qu'on essaie de bien l'écouter et qu'on l'écoute de cette manière-là. C'est une idée de concentration, si on se concentre bien sur chaque chose qu'il dit, ça fait un gros mélange. C'est assez compliqué pour moi de parler comme ça et je m'en rends compte.

J'ai l'impression d'être dans la même situation que ce monsieur, être filmé alors que je ne le suis pas, d'autant que le personnage de Claire m'a vachement fait penser à toi. Plein de petites choses, un petit peu physique et pas mal dans l'expression, je te connais pas mal Vidya ou du moins je pense te connaître. J'ai trouvé aussi des similitudes dans ce désir d'exprimer les choses, d'essayer d'arriver à le retranscrire. Je ressens aussi cette place que peut avoir le cameraman à essayer de te suivre. J'aime beaucoup l'idée qu'on puisse quitter notre corps. Il y a une réalité. Le corps est une machine et il y a énormément de choses que l'ont fait parce qu'on est obligé de le faire comme manger, s'habiller. Et il y a bien quelque chose qui nous amènerait à être nous-même, c'est l'art. Au début du film, on part sur quelque chose d'organique pour en arriver finalement à la sensibilité, au ressenti comme une leçon de vie sur l'art. On n'a pas de prise sur l'art, on ne peut pas tout contrôler comme avec la nanotechnologie qu'on essayer de breveter. On n'a pas de monopole de contrôle sur ce que l'on est, sur ce que l'on représente. On pourrait peut-être tous se retrouver et faire une révolution ensemble. J'ai l'impression que ce que j'ai dit part un peu dans tous les sens mais j'ai droit de le dire car c'est ce que j'ai vu aussi.